



nous faudra sur base de ces informations mettre en place des activités de différenciation et de remédiation pour essayer d'amener chaque élève au mieux de ses compétences pour pouvoir aborder l'étape suivante !

L'évaluation externe certificative actuelle est pour moi intéressante mais insuffisante car elle ne fait la part belle qu'aux savoirs et un peu au savoir-faire ; le savoir-être est complètement nié alors que beaucoup d'enfants possèdent en eux des richesses qu'on ne peut pas prendre en compte dans l'évaluation certificative actuelle ! Chez nous le chef-d'oeuvre<sup>2</sup> remplit amplement cette fonction et nous ne manquons pas de nous appuyer sur celle-ci lorsqu'un de nos élèves se trouve en difficulté dans l'obtention du CEB<sup>3</sup>.

4. Un récent rapport de l'inspection (belge francophone) pointait le peu d'évaluation formative dans les classes, alors qu'il s'agit pourtant d'un concept devenu commun dans le discours pédagogique et inscrit depuis plus de 10 ans dans les textes légaux (Décret "Missions de l'école", 1997). Selon vous, comment expliquer cette absence ?

Dans notre école, nous essayons d'être le plus possible dans l'évaluation formative... C'est entre autres pour cette raison qu'il n'y a ni points ni bulletin « traditionnel » mais bien un « carnet d'évolution » qui met l'accent sur les forces et les faiblesses rencontrées par chaque enfant durant une période.

Il est aussi certain que l'évaluation basée sur l'observation des élèves demande une organisation pédagogique et méthodologique qui le permet ; il faut se créer des outils car cela demande de l'énergie, de la perspicacité... et plus il y a d'enfants dans la classe plus elle devient difficile ! Un facteur qui peut freiner celle-ci est peut-être à trouver dans la gestion en classe d'âge unique ou mono-titulariat... Une gestion en "plateau" permet d'avoir le regard d'autres enseignants sur un seul et même élève ; il y a là une richesse à partager entre collègues car un regard unique peut entraîner des dérives voire des erreurs de jugement ou d'appréciation !

5. Evaluer, oui ... mais après ? Pratiquer une réelle évaluation formative, cela n'implique-t-il pas de revoir complètement l'organisation de la classe et des apprentissages ?

Cette question prouve que vous avez tout compris ! Fini la classe du maître tout puissant cloîtré entre ses 4 murs ! Il faut ouvrir les portes, accepter le regard de ses pairs, collaborer réellement avec ses collègues, accepter que l'enfant ne soit pas un mouton qu'il faut dresser, pouvoir se remettre soi-même en question, permettre que l'enfant et ses parents participent aussi à sa propre évaluation... bref, ouvrir les portes de nos écoles, et cela ne signifie pas que l'enseignant soit dépossédé de ses prérogatives et que ce sont les parents et les enfants qui font la loi ! Une saine collaboration dans le triangle pédagogique enseignant-parents-enfant ne peut qu'être profitable à chacun pour autant que le cadre soit clair et que chacun y tienne sa place !

6. Comment concilier l'importance, pour l'enseignant, d'utiliser des outils d'évaluation complexes et nuancés (tels que des grilles d'indicateurs de la compétence) et le besoin, pour les parents, de disposer d'une information sur les résultats de leur enfant qui soit claire, simple et facilement accessible ?

<sup>2</sup> <http://www.saintjosephboondael.be/contenu/les-chefs-doeuvre>

<sup>3</sup> Certificat d'Etudes de Base : <http://www.enseignement.be/index.php?page=25527>

Ah ! les fameuses grilles d'indicateurs de compétence ! Voilà encore un monstre du Loch Ness ! Je pense que c'est un leurre de croire qu'un enseignant puisse observer tout et pour chacun lors d'une seule activité... Des grilles d'observation, oui, mais encore faut-il qu'elles soient pratiques, simples à utiliser et utiles dans le travail d'évaluation ... Pour ma part après 30 ans dans une classe, je suis toujours à la recherche du Graal ! Néanmoins, le fait de pouvoir suivre un même groupe d'enfants durant 2 voire 3 ans (ou plus !) permet d'affiner les observations sur une plus longue période et ainsi de se faire un tableau le plus précis possible des compétences réelles de chaque élève ! En ce qui concerne les besoins des parents, il est vrai qu'ils sont réels et légitimes mais cela ne veut pas dire que l'école doit satisfaire ceux-ci comme les parents le désirent ! Il est facile de dire pour une école qu'elle met des points parce que c'est une demande des parents ; le paravent est simple !

Quand nous avons abandonné le sacro saint bulletin à points, nous savions qu'il y aurait des inquiétudes au niveau des parents ! Il faut savoir ce qu'on veut... Si le projet voulu tient la route et est porté par l'ensemble de l'école, il suffit de bien expliquer les choses, argumenter, prouver, expliquer encore et encore... Il faut croire en ce qu'on fait ! Nous sommes les professionnels de l'enseignement et accepter que tout le monde ne puisse rejoindre notre point de vue ! Chaque école doit porter son propre projet pédagogique ; aux parents le droit de choisir si tel ou tel projet leur convient ou non...

**7. Selon vous, faut-il évaluer les enfants dès l'école maternelle ? Dès la classe d'accueil (ou petite section) ?**

Bien sûr que oui, mais tout dépend de nouveau de ce qu'on évalue... Quel parent n'évalue pas son enfant sans s'en rendre compte ? Que fait-il ? Simplement, il observe, voit ce qui va et ce qui ne va pas, et en fonction de cela il réagit pour que son enfant grandisse ! L'évaluation reste naturelle, formative, sans « points » ! Qui remettrait cela en cause ? Pourquoi faut-il à l'école coter, standardiser, comparer... ?

**8. Ce qui est difficile, dans l'évaluation d'un apprentissage, c'est qu'elle ne tombe jamais au bon moment pour tous les élèves. Puisque chacun apprend à un rythme qui lui est propre, ne serait-il pas plus juste que chaque élève soit évalué quand il est (ou se sent) prêt ?**

De nouveau ma réponse est un grand oui ! Ce serait évidemment l'idéal mais ne nous leurrions pas : l'école actuelle n'est pas encore prête à cela car cela demanderait une révolution sur l'ensemble des écoles et des enseignants ! Néanmoins, rien ne nous empêche au sein de nos écoles de mettre en place des stratégies qui tendent vers cela et à nouveau ce ne sera possible que si nous ne passons pas notre temps à certifier au travers d'interros, d'examens... qui finalement ne reflètent qu'un bien piètre bilan de l'ensemble des compétences réelles d'un élève ! Nous avons les cartes entre nos mains ; c'est une question de volonté personnelle ! Arrêtons de nous retrancher derrière de fausses bonnes raisons pour expliquer qu'on voudrait bien mais ... ! Des réponses existent ; elles se trouvent dans les pédagogies alternatives et même si ce n'est pas toujours parfait, cela fonctionne bien dans certains établissements, alors ... !?

**9. Comment impliquer l'enfant dans son évaluation, le rendre acteur ? Est-ce possible, même avec les plus jeunes ?**

Bien sûr que c'est possible ! Le dialogue individuel, le portfolio, l'auto-évaluation, la critique objectives des pairs ... sont autant de pratiques qui demandent du temps mais qui amènent l'enfant à mieux se connaître, à prendre confiance en lui, à être

conscient de ses forces et de ses faiblesses, et ainsi à pouvoir travailler sur celles-ci pour progresser ! Cela fonctionne chez nous, des classes maternelles aux enfants de P6.

**10. Y a-t-il un outil (ou une pratique) d'évaluation formative que vous souhaiteriez rencontrer davantage dans les classes ? Lequel ?**

Je suis convaincu qu'il n'existe pas d'outil standardisé en ce qui concerne l'évaluation formative !

Chaque école doit construire ses outils en fonction de son projet pédagogique ! Pour ma part, la pratique du chef-d'oeuvre est l'outil parfait d'une véritable évaluation formative et certificative. Mon seul regret est qu'actuellement il ne puisse être la base ou tout au moins un facteur important de l'attribution du CEB pour tous !

**11. Quels souvenirs personnels avez-vous gardés de l'évaluation à l'école, lorsque vous y étiez élève ? Ont-ils orientés votre réflexion sur l'évaluation à l'école, aujourd'hui ?**

Pour ma part, j'ai été formaté durant toute ma scolarité par les points ou autres notations certificatives ! Le début de ma carrière d'enseignant a fonctionné dans le même système car tel était le projet pédagogique de l'école ! C'est après une dizaine d'années en enseignement traditionnel que l'équipe pédagogique de l'époque s'est mise en réflexion sous la houlette d'un nouveau directeur et d'un inspecteur spécialisé dans la pédagogie Iéna. Cela fait maintenant 20 ans que je fonctionne en pédagogie différente et soyez sûr que je ne donnerais ma place pour rien au monde ! Notre projet est en perpétuelle évolution ; il ne se passe pas une année sans que des changements apparaissent... Notre projet est remis constamment sur le métier ! Cela demande de l'énergie mais quel plaisir de voir grandir « nos enfants » !

*« Pour atteindre le meilleur, il ne faut pas craindre de risquer le pire ! » (J. Lang)*

Je vous souhaite à toutes et tous de trouver des réponses à votre questionnement. Le fait de vous investir dans ce groupe de recherches est la preuve que notre métier a un avenir heureux.

Soyez audacieux et devenez les artisans de l'école de demain !

Amicalement !

*Jean-Marc Buret,  
Novembre 2011*